

# La voix de l'opposition de gauche

**Le 20 juillet 2018**

## **CAUSERIE ET INFOS**

Le mot du jour : Si "*les médiocres ont pris le pouvoir*", pour être incapables de les renverser, c'est que nous sommes encore plus médiocres !

● [Causerie au format pdf \(pages\)](#)

Il y a ceux qui ont l'art de parler pour ne rien dire, et il y a ceux qui ont l'art de faire semblant de ne rien dire tout en disant des choses sérieuses. Devinez à quelle catégorie nous appartenons ?

### **D'une mystification...**

Friedrich Engels - Préface à l'édition allemande de 1890 du Manifeste du parti communiste.

- "*Pour la victoire définitive des propositions énoncées dans le Manifeste, Marx s'en remettait uniquement au développement intellectuel de la classe ouvrière, qui devait résulter de l'action et de la discussion communes. Les événements et les vicissitudes de la lutte contre le Capital, les défaites plus encore que les succès, ne pouvaient manquer de faire sentir aux combattants l'insuffisance de toutes leurs panacées et les amener à comprendre à fond les conditions véritables de l'émancipation ouvrière. Et Marx avait raison.*"

Plus d'un siècle et demi s'est écoulé depuis la rédaction du Manifeste, depuis ce n'est plus seulement pour assurer la "*victoire définitive*" du socialisme que le "*développement intellectuel de la classe ouvrière*" est indispensable mais pour affronter et vaincre le Capital. Le nier, c'est renoncer au socialisme.

"*Marx s'en remettait uniquement au développement intellectuel de la classe ouvrière*", quel simple d'esprit ce beau parleur, quel niais ! Il ne devait pas avoir toute sa tête, la classe ouvrière se développer intellectuellement, quelle idée farfelue ! C'est ce que pensent nos dirigeants et les militants qui les suivent aveuglément. Ils ont réussi à se convaincre que cela ne servait ou ne servirait à rien. Ils sont convaincus d'être marxistes ou trotskystes que voulez-vous ! Cela laisse rêveur, n'est-ce pas ? Cela explique peut-être aussi en partie pourquoi nous en sommes là aujourd'hui, non ?

Toutes les actions n'ayant jamais conduit à une libre discussion dans les rangs du mouvement ouvrier ou d'un seul parti ouvrier parce que nos dirigeants s'y opposèrent farouchement, le développement intellectuel de la classe ouvrière ne devait pas se réaliser non plus, ni celui des militants qui sont devenus depuis des vieillards séniles.

"*Les défaites plus encore que les succès, ne pouvaient manquer de faire sentir aux combattants l'insuffisance de toutes leurs panacées et les amener à comprendre à fond les conditions véritables de l'émancipation ouvrière.*", en désespoir de cause ils s'accrochent plus que jamais à leurs "*panacées*", le marxisme rabaissé au rang de dogme, parce qu'ils ont cessé de chercher "*à comprendre à fond les conditions véritables de l'émancipation ouvrière*". Cela a une signification politique évidemment, mais laissons cela de côté ici.

La classe dominante a mis à la disposition de la classe ouvrière depuis plus d'un demi-siècle une multitude d'instruments de plus en plus sophistiqués, puissants, dévastateurs, pour la conditionner et lui interdire de se développer ou de progresser intellectuellement. Quand on le signale et qu'on affirme qu'il faut en tenir compte et les combattre farouchement, on nous rit au nez, on nous traite d'imbécile, je ne plaisante pas, j'ai pour ainsi dire été traité de révisionniste par un militant qui m'a accusé d'être éclectique parce que j'avais relevé le déficit de la guerre idéologique et psychologique que mène l'oligarchie contre les masses.

Si estimer qu'il est de notre devoir de militant ouvrier d'aider la classe ouvrière à élever son niveau intellectuel ou de conscience comme le pensait Marx et Engels, est incompatible avec la conception de la lutte de classe telle que la conçoivent les partis ouvriers dits de l'avant-garde du mouvement ouvrier, effectivement toute discussion entre nous est rendue impossible ou ne servirait strictement à rien, sinon perdre son temps.

Il existe une explication à leur comportement.

Leur conception de la lutte de classe sclérosée ou dogmatique ne tombe pas du ciel, elle est le produit ou la conséquence de leur refus de prendre en compte la réalité telle qu'elle se présente, elle sert finalement d'autojustification à leurs sophismes ou à leurs analyses mythomaniaques. Car dès lors qu'ils se détournent des rapports qui existent entre la classe ouvrière et sa condition, ils se privent des moyens qui leur permettraient de tenir un discours approprié en direction des travailleurs qui leur permettrait de progresser. Ils ignorent les facteurs hétérogènes ou divers qui composent ces rapports et la situation au profit d'une interprétation prête à l'emploi purement idéologique ou relevant de la propagande tels qu'ils se les représentaient il y a 10 ans ou un demi-siècle en arrière, tels qu'ils se les sont gravés un jour dans le cerveau une fois pour toute, ce qui permet de comprendre pourquoi partant de là aucune réflexion ou discussion n'est nécessaire ou possible. Et ce n'est pas anodin qu'ils évacuent de leur discours les deux extrêmes que l'on trouve dans ces rapports, en haut, l'aristocratie ouvrière, les couches supérieures, les mieux nanties, les plus corrompues de la classe ouvrière, et en bas, le lumpenprolétariat, au point qu'on se demande si toutes les couches qui se situent entre les deux existent vraiment pour eux.

L'analyse minutieuse de la composition de chaque classe et ses évolutions au fil du temps ne les intéresse pas du tout. Leur discours est adapté une fois pour toute à toutes les situations, qu'on se le dise une bonne fois pour toute, et arrêter de nous emmerder avec cette question là.

Voyons ce que cela donne ou comment cela se traduit concrètement.

**... à l'autre.**

C'est les vacances chez vous paraît-il, détendez-vous, ici cela n'existe pas - eh oui on ne vit pas tout à fait dans le même monde ! Alors on va poursuivre en empruntant un registre plus décontracté, populaire, à la Audiard, Janson ou Prévert au choix. Après tout vous êtes censés être de bonne humeur après la victoire de la France à la coupe du monde de football, six jours après avoir célébré le 14 juillet et peut-être avoir assisté au défilé militaire, vous êtes donc disposé à tout entendre, même le politiquement incorrect, vous savez les trucs qu'on pense tout bas et qu'on n'ose pas dire tout haut. Je vous rassure, ce sera bref, aussi tranchant que la lame d'un rasoir, mais aussi consistant qu'une pièce de boeuf bien sanguinolente, un pudding pour les âmes trop sensibles, je suis sympa, je vous mets en condition. Vous êtes prêts, alors on y a.

Nos dirigeants évoquent en permanence les masses, ils n'ont que ce nom là à la bouche, mais de qui parlent-ils réellement, que représentent-ils ?

Ils parlent des syndicats, mais de qui parlent-ils réellement, que représentent-ils ?

5% tout au plus dans les deux cas.

Et les 95% restant, où passent-ils ?

Demandez leur.

A la trappe... et observez qu'ils vous le rendent bien.

Alors, on dit stop ou on continue ?

C'est tout. Et c'est déjà beaucoup, énorme ! Ah il faut avoir une constitution robuste pour digérer un truc pareil, je vous conseille de vous y reprendre à plusieurs fois pour ne pas prendre le risque de vous étouffer, ce serait dommage.

Il est devenu fou ma foi, c'est ce que vous pensez, n'est-ce pas ? C'est trop facile.

Quoi, comment, j'aurais pété un plomb, je serais enragé ? Non, je dis ce qui est.

Cela va en indisposer plus d'un, assurément. Si vous vous sentez concerné - le contraire m'étonnerait fort dans la plupart des cas, vous n'avez qu'à vous en prendre qu'à vous-même pour vous être laissés manipuler ou instrumentaliser honteusement de la sorte.

Pourquoi ne pas l'avoir dit plus tôt ? Je n'ai pas cessé d'essayer de vous le faire comprendre, en vain jusqu'à maintenant, vous ne vouliez rien savoir, je vous ai ménagé, mais dorénavant c'est terminé, on va appeler un chat un chat, cela vous va comme explication. C'est élémentaire, non mais attendez, si vous aviez pris le temps d'observer la situation vous vous seriez aperçus qu'elle l'était tout autant. Qu'elle soit inextricable est autre chose, ne confondez pas tout, c'est l'effet, la conséquence, le résultat de ce qu'on a précisé plus haut et non la cause, assez d'obscurantisme voulez-vous. Si la conscience des masses n'a pas évolué pour s'élever au niveau des tâches politiques qu'elles avaient à accomplir, c'est qu'il y avait une ou des causes à cela, non ? Et nous en partageons la responsabilité.

Dorénavant il y a une multitude de gens qui parlent à tort et à travers au nom des autres, qui parlent à leurs places, qui se prennent pour ce qu'ils ne sont pas et surtout qui nous prennent pour des crétins, ils ont tort de prendre les choses ainsi. La médiocrité a atteint toutes les couches de la société, et s'en préserver n'a semble-t-il pas été une de vos préoccupations, dans le cas contraire vous nous l'auriez fait savoir, n'est-ce pas ?

Vous allez braquer bien des lecteurs en employant ce ton incisif. S'il s'agit de ceux qui se sentent concernés, tant mieux, qu'ils aillent voir ailleurs si j'y suis s'ils ne le supportent pas. On ne les a jamais forcés à se connecter à ce portail, de toutes manières il n'y a rien à en attendre depuis le temps. Ils sont déjà morts politiquement, ils sont déjà rendus à l'état de fossiles, leur cas n'intéresse pas les sciences sociales, c'est du domaine de la géologie ou de la paléontologie.

Mais quelle mouche l'a piqué ? Pardon, moustique, aucun. On en a marre d'être pris pour des cons tout simplement, vous comprenez ? Non. Peu importe. La différence entre vous et moi, à vous de voir où vous vous situez, c'est que je me retrouve dans la même situation que ces 95% de travailleurs que nous avons évoqués précédemment, qui à défaut de participer activement à la lutte de classes pensent, réfléchissent... Un crime ! Vous allez nous dire qu'on est bien avancé avec cela. Plus que ce que vous pouvez le penser en fait, encore faudrait-il avoir un peu d'imagination. Or, c'est justement ce qui vous fait le plus défaut pour vous détourner de la réalité à laquelle vous substituez vos dogmes insipides. Vous estimez que penser ou réfléchir ne serait pas agir, et bien détrompez-vous, c'est déjà agir. Sinon pourquoi nos ennemis dépenseraient-ils autant d'énergie pour conditionner les masses ?

Même quand on adopte une position neutre ou passive on agit, parfois à contre-courant de nos intérêts, je vous l'accorde, mais pas forcément ou plutôt cela comporte une autre signification qui mérite une explication, non ? Non, car pour vous l'activité humaine se réduit au mouvement de sa langue, de ses mains, de ses jambes, ah il en faut pour arpenter le bitume des boulevards parisiens ou se farcir des dizaines de journées d'action ! Scientifiquement cela correspond à une terrible régression qui nous rapproche de l'homme des cavernes.

L'homme ne se réduit pas à un squelette articulé, non mais il faut le savoir et le faire savoir. S'il bouge, s'il s'active, s'il produit, c'est parce que son cerveau lui commande... Il est sans cesse en mouvement, et vaut mieux, car dans le cas contraire il n'existerait pas tout bonnement, et la matière non plus d'ailleurs. Donc quand il pense, il agit, c'est peut-être déconcertant pour certains, mais c'est ainsi. Et c'est aussi ainsi qu'il faut le prendre, qu'il faut apprendre à le connaître. Je sais que c'est ingrat parce que cela va demander un effort d'introspection souvent douloureux ou cruel, mais il faut en passer par là quand on prétend l'aider à progresser ou quand on parle en son nom, vous avez compris où je voulais en venir. On peut préciser qu'on apprend à se connaître soi-même à travers les autres en apprenant à les observer et les écouter. En principe cela a le don de rendre plus modeste, car on s'aperçoit qu'on n'est pas différent des autres qu'on passe son temps à juger, donc c'est salutaire à plus d'un titre et permet de progresser, ce qui devrait être une obsession de tous les instants chez nous, mais si rare en réalité, hélas !

Vous voyez que je ne suis pas complètement taré. A vrai dire je n'ai jamais été aussi lucide ou serein, un vrai bonheur que je tenais à partager avec vous parce que je suis généreux en plus, profitez-en pendant qu'il en est encore tant. On a l'air de déconner, mais c'est très sérieux en réalité, si vous vous en êtes aperçus, bravo à vous !

Quand on nous dit que penser ou réfléchir n'est pas agir, dites-vous bien que c'est parce qu'on ne tient pas à ce que nous réfléchissions davantage, c'est là où je voulais en venir.

Ce que je viens de vous raconter n'a rien à voir avec le ramassis de conneries qu'on peut trouver sur les réseaux (a) sociaux que je boycotte, et par ailleurs je ne lis pratiquement plus les publications du mouvement ouvrier, qui relèvent de la mystification que j'ai évoquée et qui sert de trame à leur propagande. Je m'en tiens aux faits, à la réalité qui alimente mon imagination, je le précise, parce que vous vous êtes peut-être demandés où j'allais chercher tout cela, et bien vous avez la réponse, le plancher des vaches, ici il y en a partout, même que le frère de ma compagne en possède une, vous voyez que je ne blague pas.

Non, je ne suis pas excité, dingue, mégalomane, c'est au-dessus de mes moyens voyez-vous. J'ai toujours vécu dans la précarité, ce qui ne signifie pas forcément dans la misère, alors si je m'étais laissé aller, je serais devenu une loque ou je serais déjà mort depuis longtemps, car ici cela ne pardonne pas, sous les tropiques les virus sont très virulents et se développent à une vitesse dingue. Quel monde de dingues, quand on le disait ! On a le droit de se marrer un peu.

Quand vous vous en tenez à la réalité, vous pouvez saisir les opportunités qui s'offrent à vous pour vous en sortir, honnêtement j'entends, et quand vous vous posez des questions, vous trouvez les bonnes réponses, pas forcément du premier coup, il faut être déterminé et persévérant, il faut être motivé évidemment, en aucun cas on peut basculer dans la paranoïa ou la schizophrénie, la folie si vous préférez. Bon, j'avoue que cela n'a pas toujours été mon cas, mais je ne l'ai jamais nié, et je n'ai jamais prétendu que je serais un exemple à suivre, mon parcours est pour le moins atypique. Si j'ai emprunté à un moment donné la voie de l'aventurier, j'en suis vite revenu, entier et indemne, quelle chance, j'aurais pu y laisser ma peau ! Cela aussi fait réfléchir, croyez-moi.

Aujourd'hui, je suis parvenu à la conclusion qu'on marchait sur la tête et que cela ne pouvait plus durer, je parle du mouvement ouvrier, de nos braves dirigeants. Demandez-leur de se livrer au même exercice que celui auquel vous venez d'assister pour voir s'ils en seraient capables et quelles en seraient leurs conclusions, cela ne devrait pas manquer d'intérêt.

On vit une terrible époque, donc je pense qu'il faut encourager chacun à s'exprimer librement. Nous sommes très peu à y voir clair. Nous sommes très peu à avoir conservé intacts un certain nombre de principes et à respecter encore certaines valeurs, à respecter les autres en général, à avoir le courage de dire ce que nous pensons vraiment, même s'il nous arrive de dire ou de faire des conneries, c'est inévitable puisqu'il y a toujours quelque chose qui nous échappe.

Je me suis bien marré en écrivant cette causerie, parce que j'avais à l'esprit les crispations ou condamnations qu'engendrerait ce genre de libre discours chez la plupart des gens, en fait ce sont eux qui sont excités, mal dans leur peau, intolérants.

### **La guerre fait rage dans leur propre camp.**

La guerre fait rage au sommet du capitalisme mondial, de l'oligarchie anglo-saxonne et internationale, entre le complexe militaro-industriel et le secteur des multinationales qui tire profit essentiellement de l'expansion du marché mondial, l'industrie financière ayant des intérêts dans les deux camps qui s'affrontent.

Leur stratégie ou objectif sont semble-t-il identiques, parvenir à instaurer un nouvel ordre mondial qui serait gouverner par un régime bureaucratique et policier que l'oligarchie dirigerait d'une main de fer au-dessus des Etats et des peuples, cependant leurs tactiques diffèrent pour y arriver. On n'ose pas imaginer que Trump représenterait un puissant clan de l'oligarchie qui tournerait le dos à cette stratégie en prenant le risque de laisser le système capitalisme suivre son cours tout en sachant que ses contradictions menaceraient son existence, mais après tout qui sait ?

Les uns, visiblement plus pressés, privilégient la voie politique de la guerre et du despotisme, de la terreur et du chaos sur tous les continents, tandis que les autres optent pour la voie plus lente économique qui passe par le développement du commerce mondial ou les échanges commerciaux sur fond de féroce concurrence, tout en permettant aux Etats les plus puissants de conserver leurs positions dominantes, dont celle hégémonique des Etats-Unis, qui ne peut pas être remise en cause sous peine de s'effondrer et entraîner dans sa chute l'économie mondiale, certains ajoutent et la dislocation des Etats-Unis.

La première est soutenue par ce qu'ils appellent encore la gauche, en France, essentiellement par le PS, Générations, EELV, voire l'extrême gauche, NPA et LO, la droite, LREM, le Modem, une partie de LR, aux Etats-Unis, à gauche, le Parti démocrate (Obama, H. Clinton), et à droite, l'aile ultra conservatrice du Parti républicain (Mc. Cain...). Sans oublier l'Otan et l'UE, ainsi que l'ensemble des médias.

La seconde est pratiquement soutenue par personne en France de crainte d'apparaître au côté de Trump, après qu'il eut été présenté comme un dément et diabolisé. Aux Etats-Unis, seule l'aile du Parti républicain liée aux multinationales impliquées dans des échanges commerciaux avec les Brics et d'autres puissances de moindre envergure la soutient.

Pour avoir des informations plus précises et de première main, je vous renvoie aux articles du Réseau Voltaire.

Les uns pensent parvenir à leurs fins au moyen de la guerre et en instaurant partout des régimes totalitaires de type parti unique (LREM en France) ou bicéphale (Parti démocrate - Parti républicain), les autres craignent apparemment que ces guerres finissent par déboucher sur des situations incontrôlables qui pourraient dégénérer en véritables révolutions, à moins qu'ils estiment tout simplement qu'elles ne sont pas forcément favorables à leurs affaires, plus vraisemblablement les deux.

Si ces deux clans de l'oligarchie ne semblent pas être trop préoccupés par la crise du capitalisme en ayant la planche à billets à leur disposition, en revanche la voie adoptée par Trump présente une plus grande menace parce qu'elle s'inscrit dans une logique de préservation du système capitaliste qu'ils savent condamné et qui alimente la lutte des classes, leur cauchemar commun, alors sachant qu'il est en crise et qu'à part gagner du temps en délocalisant à nouveau des pans entiers de la production dans des pays où le coût de la main d'oeuvre est plus bas (Ethiopie par exemple), ils savent qu'à terme ce processus aboutira aux mêmes résultats ou les replacera dans la même situation qu'aujourd'hui dans des conditions moins favorables pour affronter la classe ouvrière, sans pour autant avoir réglé le moindre problème ou déficit auquel la civilisation humaine fait face et qui menace également leur propre existence, car on imagine que personne ne pourrait survivre si la démographie mondiale continuait à progresser au même rythme que pendant la seconde moitié du XXe siècles, sans parler de la planète qui ne pourrait pas supporter un tel traitement.

On aura compris que quel que soit le clan qui l'emporterait, il nous réserverait l'apocalypse ou la barbarie à terme si on ne parvenait pas à s'emparer du pouvoir. Il existe une multitude de paradoxes dans la situation actuelle qu'on ne distingue pas forcément au premier coup d'oeil, qui posent énormément de questions et dont il faut aller chercher les dessous pour se faire une idée de la manière dont ils pourraient évoluer ou se dénouer. Ces paradoxes sont généralement le produit de contradictions qui n'ont pas été résolues, et qui compliquent encore la situation ou peuvent prêter à confusion, ce qui en facilitera d'autant plus l'instrumentalisation sur le plan politique.

On a dit qu'ils poursuivaient une unique stratégie parce que l'évolution du capitalisme conduit inéluctablement à une concentration du capital toujours plus grande, ce qu'ils savent depuis très longtemps, concentration du capital qui est évidemment incompatible avec l'éparpillement ou le partage du pouvoir politique, avec l'expression la plus élémentaire ou déformée de la démocratie, qui ne peut être incarnée que par un régime totalitaire à l'échelle mondiale dans tous les cas de figure, mais dont les contours peuvent présenter des variantes disons du modèle de base.

Ce qui divise ces deux clans de l'oligarchie, c'est le rythme, la voie pour y parvenir ainsi que la forme que pourrait prendre ce régime, selon les rapports qu'ils conçoivent entre grandes puissances. Les uns optant pour un système intégré et rigide dirigé par des institutions supranationales toutes puissantes ; les autres ne croyant pas qu'un tel système pourrait fonctionner ou serait tenable dans le temps, pourrait se disloquer, ils préfèrent adopter un système de gouvernance plus souple qui leur laisserait une marge de manoeuvre plus grande pour négocier leurs besoins avec leurs concurrents, estimant utopique ou intenable de vouloir exercer un contrôle permanent et total sur le monde entier, il serait donc préférable de laisser les différents Etats assurer la gestion de leurs propres affaires comme ils l'entendent dès lors qu'elle ne porterait pas atteinte à l'hégémonie des Etats-Unis, qui de son côté admettraient qu'il est parfois préférable d'en passer par des compromis plutôt que risquer une crise dommageable pour ses affaires.

Ces deux clans n'ont pas non plus exactement la même perception de la lutte des classes. Obama et Mc Cain la craignent davantage que Trump, et pour s'en préserver ils ont décidé qu'il fallait absolument la neutraliser à la base. Sauf que voilà, cela ne fonctionne pas ou ne peut fonctionner que durant une brève période. Parce que dans tous pays les exploités continuent d'exiger que leurs besoins soient satisfaits, et dans nombre d'entre eux ils bénéficient d'une longue expérience de la lutte de classe qui leur permet de faire voler en éclats toutes leurs combinaisons politiques ou de faire échec à leur plan, de sorte qu'en misant tout uniquement sur un homme et un parti politique de type centriste (France), ils prennent le risque qu'ils soient rapidement discrédités et qu'ils n'aient pas de solutions de rechange pour le remplacer à temps, ce qui pourrait déboucher sur une situation politique incertaine, instable, dont l'issue pourrait s'avérer catastrophique, incontrôlable ou se traduire par une révolution, ce qui n'est pas le cas des pays où une dictature bureaucratique et policière (Chine) est déjà en place ou dans ceux où deux partis (Dits de droite et de gauche) du capital alternent au pouvoir ou gouvernement à l'aide d'une coalition (Allemagne). Il

leur resterait le fascisme comme unique recours, tout en sachant qu'il n'est pas viable ou comporterait d'énormes risques de guerre civile qui compromettrait leurs intérêts.

Le clan de Trump mise davantage sur des scénarios à l'italienne, grecque, espagnole, portugaise, voire à allemande qui ont fait leur preuve, plutôt que la généralisation du scénario français trop risqué, bien qu'avec un Premier ministre de Macron comme Mélenchon ou même Mélenchon élu président le risque serait reporté à plus tard, comme en Grèce où finalement les affaires continuent.

Ils savent également qu'ils peuvent compter sur la décomposition ou la corruption du mouvement ouvrier, la dislocation de son avant-garde dorénavant fossilisée, leur impuissance à mobiliser les masses dont la majorité se complaît dans sa condition.

Reste à savoir si le clan adverse ne pourrait pas être tenté de renverser son rival en précipitant une crise financière qui servirait ses plan, s'il détenait le pouvoir d'empêcher Trump de se servir de la Fed pour juguler un krach du style de celui de 1929, sachant qu'il en serait le premier acteur et bénéficiaire pour finalement reprendre la main, à moins qu'il décide tout simplement de liquider physiquement Trump, éventualité qui n'est pas à exclure compte tenu du passé. Aucun de ses scénarios n'est à écarter, cependant j'ignore quel poids pèse le clan Trump dans la Fed, donc je ne m'avancerai pas davantage.

On voit bien que sur un certain nombre de questions, il existe un consensus entre républicains et démocrates et de profonds désaccords.

Le clan de la guerre bénéficie du soutien pratiquement unanime des médias, tandis que l'autre clan entend contrebalancer ce pouvoir en s'appuyant sur ce qu'ils appellent l'opinion publique qui est majoritairement hostile à toutes les guerres, aux monstrueuses dépenses militaires, aux politiques (d'austérité) en faveur des plus riches au détriment du reste de la population en lui faisant miroiter une amélioration de sa condition qui ne viendra jamais, peu importe puisqu'il n'existe aucune alternative politique, ce qui devrait contribuer à détourner davantage les travailleurs de la politique et des institutions, tandis que certaines couches pourraient se radicaliser et chercher une issue politique en se tournant vers d'autres partis (ou formations politiques), ce qui pourrait être propice à la construction d'un véritable parti ouvrier révolutionnaire. Mais là encore faudrait-il qu'il en existe un qui leur tienne un discours qui corresponde à la situations or à notre connaissance il n'en existe aucun malheureusement. Cela vaut pour les Etats-Unis, la France et tous les pays similaires.

### **Ce qui rend le clan de la guerre hystérique.**

#### **- Trump conciliant avec Poutine à Helsinki, tollé à Washington - AFP 18.07**

Donald Trump a obstinément refusé lundi de condamner Moscou pour l'ingérence dans la campagne présidentielle américaine lors d'un sommet à Helsinki avec Vladimir Poutine, suscitant un tollé à Washington pour son ton résolument conciliant avec l'homme fort du Kremlin.

A l'issue d'un tête-à-tête de deux heures, les deux hommes ont affiché leur volonté d'écrire un nouveau chapitre des relations entre Washington et Moscou.

Mais c'est l'attitude du 45e président des Etats-Unis sur la question brûlante de l'ingérence russe dans la campagne 2016, attestée de façon unanime par les enquêteurs du FBI et les agences américaines du renseignement, qui a provoqué la stupéfaction. Encore lundi, le chef du renseignement, Dan Coats, a confirmé ses certitudes.

"J'ai le président Poutine qui vient de dire que ce n'était pas la Russie (...) Et je ne vois pas pourquoi cela le serait", a lancé M. Trump, laissant entendre qu'il était plus sensible aux dénégations du dirigeant russe qu'aux conclusions de ses propres services.

"Le président (Poutine) conteste avec force", a-t-il insisté.

Lors de son vol de retour de la capitale finlandaise, le président américain a pu constater les conséquences de ses égards vis-à-vis de son homologue russe, se retrouvant vertement critiqué jusque par des ténors du parti républicain.

Le sénateur républicain John McCain a ainsi dénoncé "un des pires moments de l'histoire de la présidence américaine".

La vague d'indignation, d'une rare intensité, a conduit M. Trump à assurer qu'il gardait une "IMMENSE confiance" dans ses services de renseignement.

"Toutefois, je dois aussi reconnaître qu'afin de construire un avenir meilleur, nous ne pouvons pas nous tourner exclusivement vers le passé - étant les deux plus grandes puissances nucléaires mondiales, nous devons nous entendre!", a-t-il ajouté sur Twitter.

- "Triste jour pour l'Amérique"-

Le milliardaire américain, au pouvoir depuis 18 mois, affiche de longue date l'espoir de nouer une relation personnelle avec M. Poutine, un ex-officier du KGB qui dirige la Russie depuis 2000.

Donald Trump doit réaliser que "la Russie n'est pas notre alliée", a lancé le chef de file des républicains au Congrès américain Paul Ryan.

Le chef de l'opposition démocrate au Sénat, Chuck Schumer, a lui accusé le président de la première puissance mondiale de s'être montré "irréfléchi, dangereux et faible" face à son homologue russe.

Nancy Pelosi, chef de l'opposition démocrate à la Chambre des représentants, a évoqué "un triste jour pour l'Amérique".

Vladimir Poutine, qui a une nouvelle fois nié toute ingérence, souhaitait-il voir Donald Trump l'emporter face à la démocrate Hillary Clinton?

"Oui", a répondu ce dernier sans détour. Raison avancée? "Il parlait de normalisation des relations russo-américaines."

L'enquête menée à Washington sur l'interférence russe en faveur de Trump dans la campagne présidentielle de 2016 a été relancée de façon spectaculaire, à trois jours du sommet, par l'inculpation de 12 agents du renseignement russe accusés d'avoir piraté les ordinateurs du parti démocrate.

"Cette enquête est un désastre (...) qui a eu des conséquences négatives sur les relations des deux premières puissances nucléaires du monde", a lancé M. Trump, le président russe à ses côtés. "Nous avons mené une campagne remarquable et c'est la raison pour laquelle je suis président", a-t-il ajouté.

Vladimir Poutine a lui ensuite réclamé, sur la chaîne américaine Fox News, que les relations américano-russes ne soient pas "prises en otages" par cette enquête, manifestation à ses yeux d'une "lutte politique interne aux Etats-Unis".

Il a ainsi donné raison à Donald Trump qui, peu avant la première poignée de main, avait de manière surprenante de la part d'un président américain attribué dans un tweet les mauvaises relations entre Washington et Moscou à... "des années de stupidité de la part des Etats-Unis" et à la "chasse aux sorcières" menée selon lui par le FBI qui enquête sur l'ingérence russe.

Désireux de donner une image positive de leur rencontre, les deux dirigeants aux parcours très dissemblables ont insisté sur leur volonté d'aller de l'avant.

"J'espère que nous avons commencé à mieux nous comprendre", a déclaré M. Poutine, évoquant des pourparlers "très réussis et très utiles", tandis que M. Trump louait un dialogue "direct, ouvert et très productif".

Interrogé sur les rumeurs faisant état de dossiers compromettants détenus par Moscou sur Donald Trump, Vladimir Poutine les a écartées d'un revers de manche.

"Il serait difficile d'imaginer une plus grande absurdité! Sortez-vous ces idioties de la tête", a-t-il lancé.

De la Syrie à la Crimée, nombre de diplomates et d'analystes redoutaient que Donald Trump ne fasse une série de concessions à l'homme fort du Kremlin. Mais les deux hommes seront restés avarés de détails.

Arrivé à Helsinki en milieu de journée après avoir assisté à Moscou à la victoire de la France en Coupe du monde, M. Poutine a offert un ballon de foot au magnat de l'immobilier, visiblement ravi.

"Maintenant la balle est dans votre camp", s'est amusé Vladimir Poutine, déclenchant les rires de M. Trump qui a promis de l'offrir à son fils Barron, âgé de 12 ans.

Donald Trump comme ses prédécesseurs démocrates et républicains avaient, bien sûr, déjà rencontré Vladimir Poutine. Mais le format de la rencontre, comme son timing, faisaient du face-à-face d'Helsinki un rendez-vous à part.

Le sommet est la dernière étape d'un voyage d'une semaine en Europe au cours de laquelle le magnat de l'immobilier a tiré à boulets rouges sur ses alliés - Allemagne en tête - tout se tenant soigneusement à l'écart de toute critique à l'encontre du président russe. AFP 18.07

### **Commentaire d'un internaute.**

- "Le QI des journalistes est tombé bien bas...en quoi c'est étonnant que Poutine préfère un Trump qui avait parlé lors de sa campagne d'apaiser les relations avec la Russie contre la dingue Hillary qui avait promis la guerre à la Russie (et avec la Syrie on serait déjà dans la troisième guerre mondiale avec elle) ...les journalistes ne se sont pas offusqués quand Hollande a clairement appelé à voter pour Hillary....c'était pas de l'ingérence ça?..."

**Si on ne savait pas ce que Trump et Poutine s'étaient dits, maintenant on le sait !**

**- Ingérence russe: Trump se ravise, dit s'être mal exprimé à Helsinki - Reuters 18 juillet 2018**

Donald Trump s'est employé mardi à faire retomber la tempête suscitée par sa conférence de presse de lundi au sommet d'Helsinki, au cours de laquelle il n'avait pas demandé à Vladimir Poutine des comptes sur l'ingérence russe dans l'élection présidentielle américaine de 2016 et avait pris pour argent comptant le démenti du président russe.

Donald Trump a assuré mardi, plus de 24 heures après la conférence de presse en question, que sa langue avait fourché. "J'ai dit le mot 'serait' au lieu de 'ne serait pas'", a assuré le président à la presse à la Maison blanche.

"La phrase aurait dû être: 'Je ne vois pas de raison pour laquelle ce ne serait pas la Russie' (qui se serait immiscée dans l'élection américaine), a dit Trump mardi.

Trump a ajouté qu'il avait entièrement confiance dans les agences de renseignement américaines et qu'il acceptait leurs conclusions, à savoir qu'il y avait eu ingérence de la Russie.

Chuck Schumer, chef de la minorité démocrate du Sénat, a estimé que les propos tenus mardi par Trump étaient un nouveau signe de sa faiblesse.

"Cela traduit la faiblesse du président Trump, qui a peur de se confronter directement à M. Poutine", a-t-il dit.

Donald Trump, qui avait eu de nombreuses occasions de contester publiquement Poutine à Helsinki, avait salué lors de la conférence de presse de lundi le démenti ferme apporté par Poutine à une éventuelle ingérence russe. Trump avait affirmé que l'information sur ces ingérences lui avait été fournie par le chef de la CIA, mais qu'il n'avait aucune raison de la croire. "Le président Poutine a été extrêmement ferme et affirmatif dans son démenti aujourd'hui", avait ajouté Donald Trump.

Le chef de la majorité républicaine au Sénat, Mitch McConnell, a déclaré mardi que le Sénat pourrait envisager de nouvelles sanctions contre la Russie, et il a mis en garde Moscou contre toute ingérence dans les élections de mi-mandat en novembre.

S'adressant à la presse au lendemain de la conférence de presse de Trump à Helsinki, Mitch McConnell a assuré que les États-Unis soutenaient l'Otan et que les pays de l'Union européenne étaient des amis des États-Unis, ce qui, a-t-il ajouté, n'est pas le cas de la Russie. Il faisait écho à de récentes déclarations de Donald Trump qui a présenté l'Union européenne comme un ennemi des États-Unis sur la plan commercial. Reuters 18 juillet 2018

- Donald Trump dit avoir eu des échanges "bien meilleurs" avec Vladimir Poutine qu'avec l'Otan - Franceinfo 18.07

La dureté du président américain envers ses partenaires de l'Otan, doublé de son ton complaisant face à Vladimir Poutine, a suscité de très nombreuses critiques aux États-Unis. Franceinfo 18.07

- Mattis n'exclut pas de renouer le dialogue avec son homologue russe - Reuters 18.07

Le secrétaire américain à la Défense n'est pas hostile à des discussions avec son homologue russe Sergueï Choïgou, a-t-on appris de sources officielles à Washington. Reuters 18.07

### **Ils sont sur le pied de guerre.**

- À la poursuite du "grand fantasme des journalistes" américains: une mystérieuse vidéo de Trump dans un ascenseur - Le HuffPost 18.07

- Donald Trump aurait préféré que cet embarrassant détail dans ses notes passe inaperçu - Le HuffPost 18.07

- Meurtre d'Anna Politkovskaïa, condamnation des Pussy Riot: la CEDH épingle Moscou - AFP 17.07

La Cour européenne des droits de l'Homme a doublement condamné mardi la Russie qui n'a fait "aucun effort" pour identifier les commanditaires du meurtre de la journaliste Anna Politkovskaïa, et pour de "multiples violations" à l'encontre des Pussy Riot. AFP 17.07

### **Ils osent tout. Mimétisme.**

- François Hollande appelle à ne faire "aucune concession à Donald Trump" - AFP 18.07

L'ancien président de la République François Hollande a appelé mardi à ne faire "aucune concession à Donald Trump", et à "être sévère à l'égard de son comportement", estimant, dans une déclaration à l'AFP, que le président américain "crée du désordre dans le monde... AFP 18.07

- Obama appelle à s'opposer à la montée en puissance des "hommes forts" - Reuters 18.07

L'ex-président américain Barack Obama a appelé mardi le monde entier à rejeter la forme de cynisme que représentent les hommes forts, allusion manifeste aux dirigeants populistes qui se sont hissés au pouvoir dans plusieurs pays. Reuters 18.07

- En Afrique du Sud, Obama dégage les coups contre Trump... sans le nommer - AFP 18.07

L'ancien président américain Barack Obama a multiplié, à mots à peine couverts mardi, les attaques contre son successeur Donald Trump, en s'en prenant aux climatosceptiques, aux leaders "autoritaires"... AFP 18.07

### **Slendeur et décadence d'un régime. Macron roi des cons, de la com, des riches...**

- La victoire des Bleus ne profite pas à la popularité d'Emmanuel Macron - LeFigaro.fr 18.07

Contrairement à ce qu'auraient pu supposer certains observateurs, le président ne gagne pas en popularité. Bien au contraire. À la question «Trouvez-vous qu'Emmanuel Macron est un bon président?», 61% des personnes interrogées ont répondu par la négative. Le chef de l'État enregistre même une baisse de deux points par rapport au baromètre politique Odoxa pour la Presse régionale, France inter et L'Express, du 26 juin dernier. LeFigaro.fr 18.07

- L'Assemblée vote la possibilité pour le président de la République de participer au débat au Congrès - Le HuffPost 17.07

C'est une sévère entaille au principe de séparation des pouvoirs mais elle devrait contenter les détracteurs les plus virulents du Congrès de Versailles. Le HuffPost 17.07

- Emmanuel Macron "est passé de 'président des riches' au 'roi des riches'", estime Adrien Quatennens - AFP 18.07

### **Ils osent tout. Quand l'imposture devient grotesque...**

- Mondial-2018: Philippe ne voit "rien de pire" que la récupération politique - AFP 18.07

- La réception des Bleus à l'Élysée est "l'occasion de renvoyer une très belle image des quartiers" populaires - Franceinfo 18.07

- Coupe du monde 2018 : Jean-Christophe Lagarde (président de l'UDI) a porté plainte contre Nicolas Maduro pour ses propos "inacceptables" sur les Bleus - franceinfo 18.07

Le député de Seine-Saint-Denis a porté plainte pour "incitation à la haine raciale, provocation publique à la haine raciale et diffamation raciale publique", pour les propos que Nicolas Maduro a tenus suite à la victoire de l'équipe de France de football.

Jean-Christophe Lagarde espère des poursuites. Il a également écrit au procureur de la République de Paris, François Molins, pour attirer son attention sur cette plainte. Dans son courrier, il a dénoncé une nouvelle fois des "propos inacceptables" et qui "reviennent à nier ce qu'est et ce qui fait la France".

Nicolas Maduro avait réagi publiquement lundi à la victoire de la France lors de la Coupe du monde en évoquant cette "équipe d'Afrique". "En vrai, c'est l'Afrique qui a gagné, les immigrants africains qui sont arrivés en France (...) L'Afrique a tellement été méprisée et dans ce Mondial, la France gagne grâce aux joueurs africains ou fils d'Africains", a-t-il déclaré en marge d'une cérémonie officielle. franceinfo 18.07

Maduro a raison, sur 23 joueurs sélectionnés, 13 étaient d'origine africaine ou nord-africaine, sans la poursuite du colonialisme, la France n'aurait pas remporté la Coupe du monde de football !

"*Qu'est et ce qui fait la France*", on va vous le dire monsieur Lagarde : plus de 6 millions de chômeurs, plus de 3 millions de personnes mal logées, 150.000 à la rue, quelque 15 à 20 millions de pauvres pendant que les actionnaires du CAC40 s'empiffrent !

### **Ils osent tout. Mansuétude et impunité pour la racaille.**

#### **- Un collaborateur de Macron suspendu 15 jours pour des violences - Reuters 18.07**

Un collaborateur d'Emmanuel Macron a été suspendu 15 jours en mai après avoir frappé un manifestant le 1er mai à Paris, écrit mercredi le quotidien Le Monde, citant le directeur de cabinet du président de la République.

Selon Le Monde, qui écrit avoir eu confirmation de ces informations par le directeur de cabinet d'Emmanuel Macron, Patrick Strzoda, Alexandre Benalla, responsable de la sécurité lors de la campagne puis chargé de mission, adjoint au chef de cabinet du président de la République, est l'auteur de violences sur un manifestant, place de la Contrescarpe, dans le Ve arrondissement, visibles dans une vidéo largement diffusée sur les réseaux sociaux.

Il porte alors un casque des forces de l'ordre et est entouré de CRS, au côté desquels il participe à une intervention de maintien de l'ordre.

Alexandre Benalla est toujours chargé de mission à l'Élysée et s'occupe de la sécurité d'événements organisés au sein du Palais, ajoute Le Monde.

Le Monde publie la lettre adressée ensuite par le directeur de cabinet à Alexandre Benalla. Patrick Strzoda écrit que "votre comportement a porté atteinte à l'exemplarité qui est attendue, en toutes circonstances, des agents de la présidence de la République" et précise qu'il devra quitter la présidence s'il ne fait pas à l'avenir preuve d'un comportement exemplaire. Reuters 18.07

#### **- La garde à vue de Solère levée sur avis médical - Reuters 18.07**

La garde à vue du député La République en marche (LaRem) Thierry Solère a été levée mercredi soir sur avis médical... Reuters 18.07

### **Ils osent tout. D'un lobbying à un autre**

- Climat : les producteurs de viande plus émetteurs que les pétroliers ? - Liberation.fr

### **Collaboration de classes et tartufferies.**

- Les syndicats vigilants face au changement de ton de Macron - AFP 18.07

Les partenaires sociaux notent un changement de ton de la part d'Emmanuel Macron, qui a manifesté le souhait de plus de "dialogue" à l'avenir, mais restent néanmoins sur leurs gardes, au sortir de trois heures d'entrevue à l'Élysée. AFP 18.07

- Macron change de ton, les partenaires sociaux veulent y croire - Liberation.fr 18.07

- Pavageau (FO): « La démocratie a besoin que nos interlocuteurs sociaux soient forts » - Le Point.fr 17.07

Le Point - Que retenir de cette discussion ?

Pascal Pavageau - Plusieurs points positifs. D'abord, cela faisait trois mois que nous demandions une réunion entre l'exécutif et les huit organisations syndicales, et celle-ci a finalement eu lieu. Nous avons pu avoir trois heures entières de discussion, ce qui est déjà une avancée. (...) Le président a affirmé qu'il allait désormais plus associer les acteurs sociaux à l'ensemble des sujets. Il nous a indiqué que nous serions reçus dès septembre par le Premier ministre pour parler de l'assurance chômage. Il s'est engagé à ce que la note de cadrage soit réalisée avec les organisations syndicales. Sans procès d'intention et sans trop d'optimisme, on s'achemine, sur la forme, vers un retour à la démocratie sociale. (Ils vont bondir de joie au POI et au POID ! Quelle horreur ! - LVOG)

Le Point - Vous semblez confiant quant au changement de méthode. Qu'en est-il du contenu de la politique sociale ?

Pascal Pavageau - Sur le fond, par contre, rien ne va changer. Les points de désaccord majeurs sur le plan social demeurent. Le sens des réformes reste sur l'individualisation et la casse des droits collectifs. (Il est heureux, les syndicats vont être plus étroitement associés à l'élaboration des mesures que Macron a fermement l'intention d'adopter contre les travailleurs, parce qu'il va y mettre les formes. Plus loin il le dit lui-même : "Sur la forme, le changement va dans le bon sens." - LVOG) (...) Mais si le dialogue est renoué, les choses iront moins vite, les organisations syndicales pourront plus peser dans le débat, nous serons plus écoutés, certaines de nos propositions seront sans doute retenues et peut-être que l'exécutif renoncera à certaines réformes devant nos arguments. (Peut-être ben que oui, peut-être ben que non, sur quel ton nonchalant il s'exprime, c'est à se demander s'il a conscience que c'est du sort des travailleurs qu'il s'agit, il s'en fout en réalité. - LVOG) (...) Mais le président a conclu une chose avec laquelle nous sommes d'accord : la démocratie a besoin que nos interlocuteurs sociaux soient forts. (Entendez par "interlocuteurs sociaux" les appareils vendus des syndicats qui doivent être forts face à la base, assurément on est en présence d'un consensus avec Macron. Il le dit plus loin en répondant à la question suivante quand il affirme, je cite : " Aucune avancée n'a jamais eu lieu sans l'intervention des organisations sociales, quelles qu'elles soient, et l'exécutif le sait : il ne peut rien faire sans nous", oui on s'en était aperçu, aucune régression sociale non plus ! Sinon pourquoi insiste-t-il en précisant : "Après, il n'y aura certainement pas un axe entre FO et le Medef (C'est à croire qu'il y avait matière à en douter, quel aveu ! - LVOG), mais sur la nécessité de redonner leur force aux interlocuteurs sociaux, nous sommes tous d'accord", (Nous n'en doutons pas un seul instant, les militants apprécieront. - LVOG) Le Point.fr 17.07

### **Dans la rubrique internationale, ils osent tout aussi.**

## **A bas l'Etat-juif, vive la Palestine une et indivisible !**

- Israël se considère désormais comme "État-nation juif", l'hébreu seule langue officielle. - Le HuffPost 18.07

- Israël: La loi sur "l'Etat-Nation" adoptée à la Knesset - Reuters 19.07

Les députés israéliens ont approuvé jeudi un projet de loi controversé qui ne reconnaît le droit à l'autodétermination qu'aux juifs.

"Israël est l'Etat-nation du peuple juif dans lequel il réalise son droit naturel, culturel, historique et religieux à l'autodétermination", dit le texte, adopté par 62 voix contre 55 et deux abstentions. Plusieurs députés arabes ont bruyamment exprimé leur indignation après le vote.

"C'est un moment décisif dans les annales du sionisme et de l'histoire de l'Etat d'Israël", s'est en revanche félicité le Premier ministre Benjamin Netanyahu.

La loi, symboliquement promulguée juste après le 70e anniversaire de la naissance de l'Etat d'Israël, retire par ailleurs à l'arabe son statut de langue officielle aux côtés de l'hébreu, pour le remplacer par un "statut spécial" qui autorise la poursuite de son utilisation dans l'administration.

"Nous continuerons à garantir le respect des droits civiques dans la démocratie israélienne, mais la majorité a aussi des droits et la majorité décide. Une majorité absolue veut garantir le caractère juif de notre Etat pour les générations à venir", a justifié la semaine dernière le Premier ministre. Reuters 19.07

### **En complément.**

- Une délégation palestinienne à l'ONU privée de visa pour les Etats-Unis - AFP 18.07

## **Nicaragua. Stratégie du chaos et de la déstabilisation des Etats menée par la CIA.**

### **Ils emploient la même rhétorique avec Ortéga qu'envers Assad.**

- Les USA et l'Onu condamnent les violences au Nicaragua - Reuters 18.07

Les Etats-Unis ont condamné lundi les violences des paramilitaires nicaraguayens à l'encontre d'étudiants, de journalistes et de membres du clergé. Reuters 18.07

- Nicaragua: l'ONU accuse l'Etat de graves violations des droits de l'Homme - AFP 18.07

L'ONU a accusé mardi les autorités du Nicaragua de graves violations des droits de l'Homme, se disant très inquiète après la disparition de deux représentants du mouvement paysan détenus à l'aéroport de Managua et qui devaient participer à une conférence aux Etats-Unis. AFP 18.07

- Nicaragua: Ortega et Murillo, couple "machiavélique" accroché au pouvoir - AFP 18.07

Le 19 juillet 1979, à la tête de l'insurrection qui fait chuter le dictateur Anastasio Somoza, Daniel Ortega devient un héros au Nicaragua. 39 ans après, il s'accroche au pouvoir, avec son épouse Rosario Murillo, réprimant les manifestations qui réclament son départ. AFP 18.07

- Nicaragua: une ville rebelle visée par une opération violente des autorités - L'Express.fr 19.07

**- Nicaragua: les forces pro-Ortega assoient leur contrôle sur Masaya la rebelle - AFP 19.07**

Les forces fidèles au président nicaraguayen Daniel Ortega ont assis mercredi leur contrôle sur la ville de Masaya, bastion de l'opposition violemment repris la veille, s'attirant les condamnations de la communauté internationale.

Au terme de violents affrontements, les forces progouvernementales ont pris le contrôle du quartier rebelle de la ville de Masaya, au sud du Nicaragua, qui avait érigé des barricades depuis le début de la contestation contre le président Daniel Ortega. AFP 19.07

**Syrie. Le clan de la guerre ne digère pas sa défaite.**

**- Damas annonce la prise d'une hauteur stratégique près du Golan - Reuters 17.07**

L'armée syrienne a pris lundi le contrôle d'une hauteur stratégique près du plateau du Golan en partie annexé par Israël, rapporte la télévision publique syrienne.

La colline d'Al Haara, dans la province de Deraa, est tombée aux mains des forces loyalistes au second jour d'une offensive lancée pour reprendre les secteurs encore tenus par les rebelles dans cette région du sud-ouest de la Syrie.

Avant l'occupation de la colline par les rebelles en octobre 2014 se trouvait à son sommet une installation radar d'une grande importance pour la défense anti-aérienne syrienne.

Le secteur a été lourdement bombardé ces deux derniers jours par les forces syriennes et leurs alliés russes, selon l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH).

Les Israéliens ont fait savoir qu'ils ne s'opposeraient pas à la progression de l'armée syrienne dans le secteur. Reuters 17.07

**- Syrie: RSF veut que l'ONU protège les journalistes dans le sud du pays - AFP 17.07**

L'ONG Reporters sans frontières (RSF) a demandé à l'ONU d'intervenir pour protéger des dizaines de journalistes "pris au piège" dans le sud de la Syrie, et qui craignent d'être la cible de représailles de la part du régime.

D'après un communiqué de l'ONG, "plusieurs dizaines de journalistes (sont) pris au piège dans le sud de la Syrie, depuis que l'armée du régime a repris la zone de Deraa", et certains "ont fait part à RSF de leur peur d'être exécutés ou jetés en prison dès que le régime aura pris le contrôle total de la province".

En effet, les journalistes qui ont couvert "la révolte (contre le régime d'Assad, ndlr) depuis ses débuts et ont collaboré à la documentation des violations des droits humains commises par le régime syrien" risquent d'être "assimilés à l'opposition" et pourraient du coup "subir des représailles particulièrement sévères", explique RSF.

Afin d'assurer leur protection, le secrétaire général de RSF, Christophe Deloire, a écrit le 11 juillet au secrétaire général de l'ONU Antonio Guterres pour suggérer la mise en place d'"un corridor humanitaire ou un accès discret à un territoire en paix dans les pays limitrophes", ajoute l'organisation. AFP 17.07

Aucune protection particulière pour les agents de la CIA porte-parole des barbares !

## **INFOS EN BREF**

### **POLITIQUE**

#### **Irak**

- La contestation sociale en Irak entre dans sa deuxième semaine - AFP 16 juillet 2018

La contestation en Irak entre lundi dans sa deuxième semaine, un mouvement émaillé de violences meurtrières qui met en lumière la détresse sociale d'une grande part de la population dans un pays émergeant d'une quinzaine d'années de conflits ininterrompus.

Six mois exactement après la proclamation en grande pompe par les autorités de la "victoire" sur le groupe Etat islamique (EI) et alors que les violences ont drastiquement décliné dans le pays, dont un tiers tombait aux mains des jihadistes il y a quatre ans, les problèmes sociaux sont redevenus la priorité numéro un.

Ils étaient des milliers à le crier lors de nouvelles manifestations dans l'est et le sud du pays lundi matin, selon des correspondants de l'AFP.

La population a déjà sanctionné sa classe dirigeante en s'abstenant massivement aux législatives de la mi-mai et elle réclame aujourd'hui une meilleure répartition des juteux revenus du pétrole, notamment dans le sud qui s'est embrasé il y a une semaine.

Car dans le pays, deuxième producteur d'or noir de l'Opep, le secteur des hydrocarbures assure 89% des ressources budgétaires et même 99% des exportations, mais ne représente que 1% des emplois.

Et ce fossé se fait cruellement sentir dans un pays où, officiellement, 10,8% des habitants sont sans emploi et deux fois plus parmi les jeunes, qui représentent 60% de la population.

Pour les manifestants, qui s'en sont pris à différents sièges de partis politiques à travers les provinces du sud, les brûlant ou mettant à bas les affiches placardées par les politiciens, l'autre grand problème, c'est la corruption.

Depuis l'invasion emmenée par les Etats-Unis qui a renversé le dictateur Saddam Hussein en 2003, la classe dirigeante s'accapare fonds publics, ressources naturelles et projets publics, privant les Irakiens des infrastructures de base, assurent-ils.

"Ces champs de pétrole nous appartiennent, pourtant on en retire rien", tempête ainsi Hussein Ghazi, manifestant de 34 ans, à Bassora. "On entend plein de belles paroles, mais on ne voit rien venir", renchérit auprès de l'AFP Aqil Kazem, chômeur de 27 ans.

En plus, cette année, la sécheresse et les barrages construits par les pays voisins en amont sur les fleuves qui traversent l'Irak ont affecté la saison agricole, tandis que la pénurie chronique d'électricité laisse les Irakiens sans équipement au pic de l'été sous une température atteignant les 50 degrés.

Depuis le début des manifestations quotidiennes huit personnes ont été tuées, selon le ministère de la Santé. Deux l'ont été à Bassora, la grande ville portuaire du sud d'où est parti le mouvement, trois à Samawa, deux à Najaf et une à Kerbala, a détaillé le ministère sans toutefois donner de détails sur les circonstances de ces décès. Selon différentes sources, au moins une des victimes a été abattue par les forces de l'ordre à Bassora.

Le Premier ministre Haider al-Abadi, qui s'était rendu vendredi à Bassora pour tenter de calmer les esprits, a annoncé samedi soir une allocation immédiate de trois milliards de dollars pour la province, outre des promesses d'investissement dans l'habitat, les écoles et les services.

Il a appelé les services de sécurité "à se tenir en alerte car le terrorisme veut exploiter tout événement ou conflit". Mais il leur a ordonné "de ne pas faire usage de balles réelles sur des manifestants non armés".

Exacerbé par la mort d'un homme dans la province de Bassora au premier jour des manifestations, le 8 juillet, ce mouvement a fait tâche d'huile et s'est étendu à d'autres provinces du sud, dont Najaf, Missane, Kerbala, Zi Qar et Mouthanna.

Samedi, alors que la contestation menaçait de gagner Bagdad où des appels à manifester étaient lancés, internet s'arrêtait de fonctionner: les autorités ont assuré qu'il s'agissait d'opérations de maintenance. Lundi, le réseau marchait de nouveau.

La plus haute autorité chiite d'Irak, l'ayatollah Ali Sistani, a apporté vendredi son soutien aux manifestants, tout en les appelant à éviter les désordres et les destructions.

En 2015 déjà, un mouvement de protestation avait été lancé contre la prévarication et l'absence de services publics --animé principalement par Moqtada Sadr, le nationaliste chiite arrivé en tête des législatives de mai sur un programme anti-corruption. AFP 16 juillet 2018